

VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

Création
Vidy

STEFAN KAEGI / RIMINI PROTOKOLL *Société en chantier*

SOMMAIRE

DISTRIBUTION 3

UNE SOCIÉTÉ EN CHANTIER 4

IMMERSION DANS UN CHANTIER 5

LES HUIT EXPERT·E·S 7

TEASER 11

CONFRONTER LES POINTS DE VUE 12

REVUE DE PRESSE 14

STEFAN KAEGI 15

DOMINIC HUBER 16

CONTACTS 17

Concept/mise en scène :

Stefan Kaegi

Scénographie :

Dominic Huber

Recherches :

Viviane Pavillon

Dramaturgie :

Immanuel Schipper

Assistanat à la mise en scène :

Tomas Gonzalez

Création sonore :

Stéphane Vecchione

Avec :

Mélanie Baxter-Jones (actrice) / Investissements

Geoffrey Dyson (acteur) / Droit de la construction

Matias Echanove ou Amin Khosravi/ Développement urbain

Tianyu Gu (actrice)/ Migration

Laurent Keller ou Jérôme Gippet / Ressources humaines

Viviane Pavillon (actrice) ou Tristan Pannatier / Transparency

Alvaro Rojas Nieto / Main d'œuvre

Mathieu Ziegler (acteur) / Entrepreneur

Production :

Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction :

Rimini Apparat - La Villette et Festival Paris l'été - Bonlieu, Scène nationale Annecy - Malraux, Scène nationale Chambéry Savoie - Fonds de dotation du Quartz (Brest) - Scène nationale d'Albi - Festival de Marseille - Edinburgh International Festival

Avec le soutien de :

Projet PEPS dans le cadre du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014- 2020 - FVE (Fédération Vaudoise des Entrepreneurs) - Fondation Casino Barrière de Montreux

D'après *Gesellschaftsmodell Großbaustelle (Staat 2)*, une production de Rimini Protokoll et du Düsseldorfer Schauspielhaus, en collaboration avec Haus der Kulturen der Welt (HKW)

**Avec les équipes de production, technique, communication
et administration du Théâtre Vidy-Lausanne**

← REVENIR AU
SOMMAIRE

À travers un spectacle immersif, Stefan Kaegi invite à regarder les chantiers de construction comme des microcosmes condensant les paradoxes de notre société contemporaine.

L'aéroport indéfiniment en chantier de Berlin, l'interminable projet d'autoroute A3 en Italie, les imbroglios autour du futur tunnel Lyon-Turin, les stades de football au Qatar, les immenses complexes culturels en Asie... Tous les grands chantiers contemporains sont traversés par les mêmes problématiques : retards de livraison et ajustements de coûts, relations d'interdépendance complexes voire conflits d'intérêts entre acteurs publics et privés. La précarité d'ouvriers côtoie de grands scandales de corruption et d'enrichissement personnel. Les intérêts du capital immobilier disputent à l'urbanisme public le dessin des espaces collectifs et la transformation des villes. Plus largement, ces mégas-projets de construction mettent en lumière le fonctionnement de la société contemporaine, dans laquelle les parties impliquées sont toujours multiples, leurs connexions parfois invisibles, leurs intérêts souvent divergents...

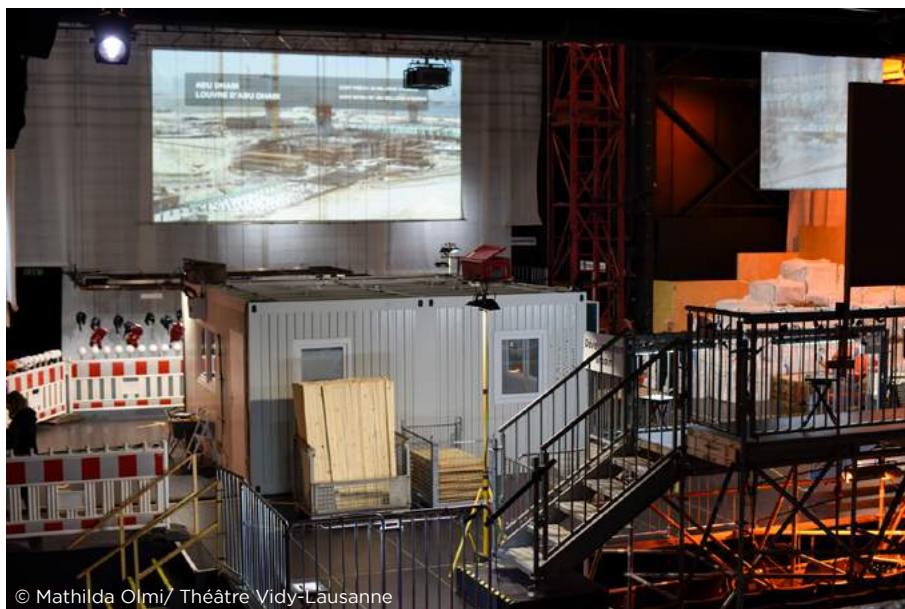
Basé sur des témoignages et une documentation concrète et réelle, *Société en chantier* invente une forme théâtrale ludique et symbolique qui expose les différents points de vue et révèle les fondations invisibles qui régissent tout chantier : dans une grande maquette scénographique, les spectateurs·rices rencontrent des différents protagonistes d'un chantier et deviennent eux·elles-mêmes acteurs·rices de ce chantier.

Cette immersion dans le réseau entrelacé d'investisseurs internationaux, d'entrepreneurs, de décideurs publics, de spécialistes et de main-d'œuvre invite les spectateurs·rices à interroger ce qui détermine l'espace commun contemporain lorsqu'il n'est plus que partiellement contrôlé par les États et qu'il se trouve au centre d'intérêts privés contradictoires. Peut-on imaginer transformer autrement les villes - et la société ?

ERIC VAUTRIN
Théâtre Vidy-Lausanne

UN CHANTIER SCÉNOGRAPHIÉ

La salle de théâtre (plateau, gradins, coulisses) est transformée en une vaste zone de chantier, avec ses espaces différenciés et enchevêtrés les uns dans les autres : cabane de chantier et plateformes d'observation, grue et échafaudage, bâches et amoncellement de matériaux.



© Mathilda Olmi/ Théâtre Vidy-Lausanne

DES RENCONTRES AVEC DES EXPERT·E·S DE LA CONSTRUCTION

Dans cet espace, **les spectateurs·rices vont à la rencontre de huit « expert·e·s » de la construction** : un avocat du droit de la construction, un ouvrier, un urbaniste, un entrepreneur, un spécialiste des insectes bâtisseurs, une conseillère en investissements, une travailleuse chinoise et une représentante d'un organisme anti-corruption. Autant de professionnel·le·s qui témoignent de perspectives différentes, voire divergentes sur les chantiers de construction d'aujourd'hui.



© Mathilda Olmi/ Théâtre Vidy-Lausanne

DES GROUPES DE SPECTATEURS·RICES EN IMMERSION SIMULTANÉE

Les spectateurs·rices sont répartis en huit groupes qui circulent et se croisent dans l'espace. **Chaque groupe rencontre successivement chacun des huit expert·e·s.** À chacune de ces stations, les spectateurs·rices écoutent non seulement le témoignage de l'expert·e, mais sont invités par celui-ci, à travers une activité, à endosser sa perspective.

Chaque activité accomplie par un groupe de spectateurs·rices à l'invitation d'un·e expert·e a également des répercussions pour les autres groupes : les différentes stations sont en effet visibles entre elles et les récits des expert·e·s sont synchronisés. **Une action accomplie par un groupe à un moment donné a une signification dans le récit que fait au même moment un autre expert·e** à un autre groupe, ailleurs dans l'espace. Les spectateurs·rices du premier groupe deviennent ainsi les protagonistes de l'histoire racontée aux spectateurs·rices du deuxième groupe... qui eux·elles-mêmes jouent le rôle de figurant·e·s pour un autre groupe, et ainsi de suite.



© Mathilda Olmi/ Théâtre Vidy-Lausanne

Comme dans les autres projets de Rimini Protokoll, les protagonistes sont des « expert·e·s du quotidien », qui témoignent sur scène de leur expérience personnelle. Dans ce spectacle, certaines de ces positions d'expert·e·s sont représentées par des acteurs·rices professionnel·le·s, sur la base des recherches effectuées par l'équipe de création.

ENTREPRENEUR

Mathieu Ziegler (acteur)

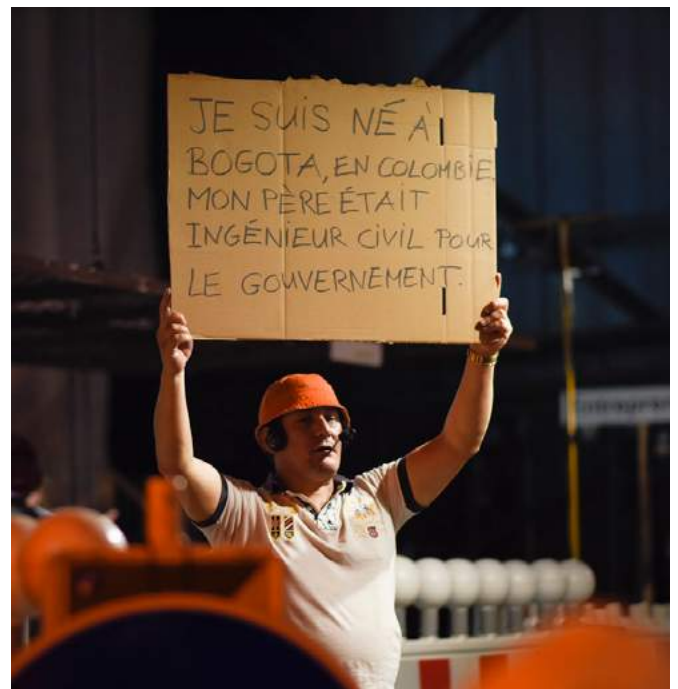
Alfredo Di Mauro est un entrepreneur qui fut en charge de l'élaboration du système d'évacuation de la fumée sur le chantier controversé et longtemps retardé de l'aéroport de Berlin. Accusée d'avoir installé un système défectueux et inefficace, son entreprise a finalement fait faillite. Il a été qualifié dans les médias « d'amateur » et rendu « responsable de deux ans de retard de chantier ». Dans son témoignage recueilli pour le spectacle, Di Mauro expose sa version de ce qu'il s'est réellement passé.

Alfredo Di Mauro lui-même a participé à la version allemande du spectacle et à l'écriture de son témoignage. Son histoire est représentée par Mathieu Ziegler, comédien genevois et diplômé EPFL, qui, avant de s'engager dans le domaine artistique, a travaillé en tant qu'ingénieur électricien.

MAIN D'ŒUVRE

Alvaro Rojas-Nieto

Alvaro Rojas-Nieto est un ouvrier colombien qui a émigré en Suisse il y a 7 ans après avoir travaillé en Colombie et en Espagne. Maçon, plâtrier, peintre, il serait capable de construire seul une maison entière. Dans son témoignage, il raconte l'expérience du travail au noir, la difficulté d'être payé en raison de son statut, son expérience en Espagne et son arrivée en Suisse. Malgré ses années passées en Suisse, il témoigne essentiellement en espagnol, le français étant quasiment inexistant sur les chantiers.



MIGRATION

Tianyu Gu (actrice)

Les spectateurs·rices écoutent le récit du parcours d'un ouvrier chinois, depuis son village de la province de Sichuan jusqu'à la mégalopole de Beijing, dans l'espoir de trouver du travail sur le chantier d'un stade pour les jeux olympiques.

Ce voyage est raconté par Tianyu Gu, jeune Chinoise venue en Suisse pour étudier le théâtre à l'Accademia Teatro Dimitri au Tessin.



DÉVELOPPEMENT URBAIN

Matias Echanove ou Amin Khosravi

Matias Echanove est un urbaniste, fondateur de Urbz, une agence d'urbanisme basée à Genève et Mumbai. Il développe une vision des transformations urbaines qui s'intéresse moins à une ville idéale conçue dans un bureau qu'à la transformation de l'existant en communication directe avec ses habitant·e·s.

Co-fondateur d'Urbz, Amin Khosravi s'intéresse à la relation entre les gens et leur environnement. Amin a étudié à la Manchester Business School, où il a développé un intérêt marqué pour le design stratégique, le changement comportemental et la modélisation économique en vue d'un impact social.

En prenant pour exemple les bidonvilles du quartier de Dharavi à Mumbai, où ils ont développé leur approche d'un urbanisme participatif, ils questionnent les spectateurs·rices sur le rôle qu'ils jouent dans les changements de leur propre ville et de leur environnement.



INVESTISSEMENTS

Mélanie Baxter-Jones (actrice)

Réuni·e·s autour d'une table, les spectateur·rice·s sont placé·e·s dans la position d'important·e·s investisseur·se·s immobilier·ère·s participant au marché international des professionnel·le·s de l'immobilier (MIPIM) qui se tient à Cannes chaque année. Une conseillère leur présente plusieurs opportunités d'investissements. Chaque spectateur·rice est invité·e à évaluer profits et risques, et à établir sa stratégie d'investissement pour faire fructifier ses avoirs.

Mélanie Baxter-Jones, comédienne franco-anglo-suisse, incarne la conseillère en investissement qui anime la réunion. L'élaboration de cette position s'est faite en collaboration avec un promoteur immobilier habitué de la MIPIM.



DROIT DE LA CONSTRUCTION

Geoffrey Dyson (acteur)

Les imprévus ou retards sur les grands chantiers publics engendrent d'importants coûts additionnels. À qui la faute ? Un avocat spécialisé en droit de la construction évoque la lutte entre le secteur public et les entreprises privées dans le contexte complexe d'un grand chantier. Il compare cette lutte avec la stratégie du sport qu'il pratique dans sa vie privée : le kenpo, un art martial japonais. Basé sur le témoignage réel d'un avocat spécialiste du droit de la construction, ce rôle est interprété par Geoffrey Dyson, comédien



TRANSPARENCY

**Viviane Pavillon (actrice)
ou Tristan Pannatier**

La corruption est invisible mais souvent présente dans l'industrie de la construction, impliquant les plus hautes instances politiques. Transparency International est un organisme de lutte contre la corruption qui a collaboré avec l'équipe de création pour identifier certains cas emblématiques, internationaux et locaux, qui sont racontés comme autant d'exemples d'un problème récurrent dans l'industrie de la construction.

Cette position est représentée par Viviane Pavillon, comédienne, qui a également collaboré à la recherche documentaire du projet, ou par Tristan Pannatier, avocat, chargé d'enseignement en droit de l'environnement et de la construction, qui s'est également occupé de la production du spectacle.



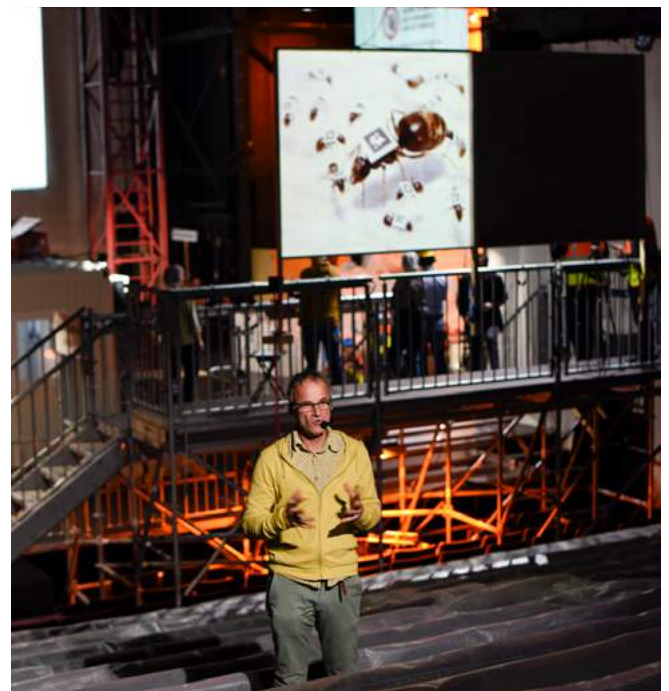
RESSOURCES HUMAINES

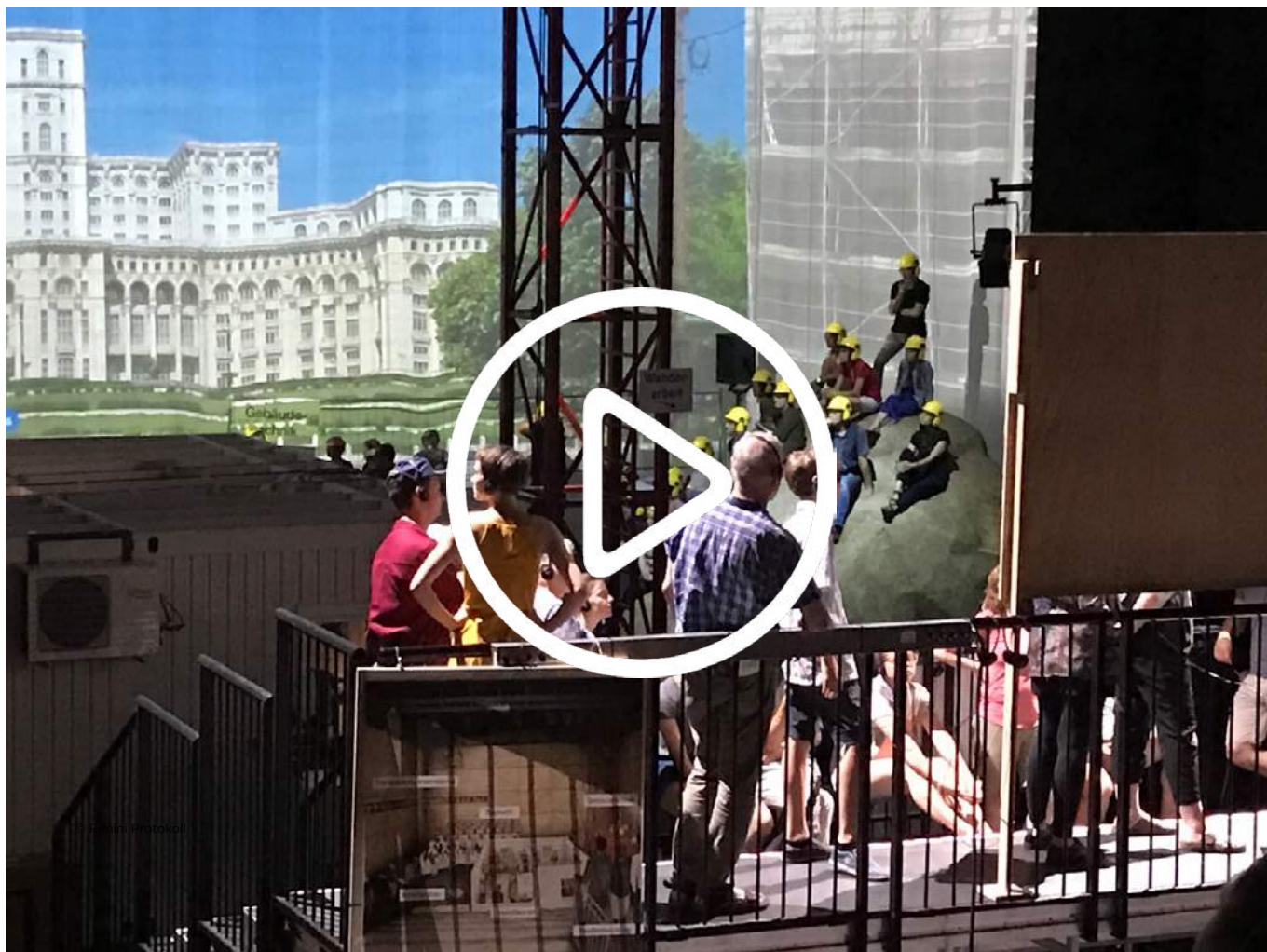
Laurent Keller ou Jérôme Gippet

Laurent Keller, myrmécologue, professeur à l'Université de Lausanne, étudie les fourmis, leur fonctionnement et leur comportement social, depuis plus de 35 ans.

Jérôme Gippet est post-doctorant à l'UNIL dans le laboratoire d'Écologie et Évolution de Laurent Keller. Il est spécialiste des réactions des fourmis à l'urbanisation.

Dans le spectacle, ils présentent l'organisation sociale des fourmis et la façon dont celles-ci participent à l'élaboration et la construction de leur habitat, en les comparant aux organisations et constructions humaines.





Photos de la création de la version allemande à Düsseldorf, 2017 © Rimini Protokoll

Extraits d'un entretien avec Stefan Kaegi et Helgar Haug paru dans *Theater der Zeit* en lien avec la version allemande à Düsseldorf en mars 2018.

UN SPECTACLE EN IMMERSION

Société en chantier est une proposition interactive. Ces formes de théâtre sont souvent appelées théâtre participatif. Vous pouvez choisir entre « participation » ou « immersion ». Quel terme préférez-vous ?

Helgar Haug: Indépendamment des termes, le but est de libérer le public du consumérisme pur. « Immersion » est un nouveau mot à la mode. En tout cas, cela sonne mieux que le théâtre participatif, parce que beaucoup de gens l'associent à un théâtre dans lequel on est entraîné·e sur scène et on se ridiculise pour le plaisir des autres. Mais nous ne voulons pas exposer le public, nous mettons une certaine responsabilité entre leurs mains et leur offrons un rôle actif au sein de la pièce. (...) Nous voulons emmener le public dans une expérience de pensée.

Stefan Kaegi: Les spectateurs·rices sont des observateurs·rices et font partie de l'expérience en même temps. (...)

Haug: Bien sûr, nous pourrions aussi faire un documentaire à partir du même matériel, que vous pourriez écouter en toute tranquillité dans votre fauteuil. Mais non seulement les histoires sont importantes pour nous, mais aussi la situation de tension que cela peut provoquer. La variété des points de vue sur des sujets aussi complexes est déroutante ! Et c'est pourquoi les formats sont délibérément prenants, ils impliquent le·la spectateur·rice dans les histoires. Il·elle est ainsi en position où il·elle doit observer comment il·elle s'implique dans certaines choses ou pas. Il·elle voit les autres spectateurs·rices se joindre joyeusement, avec hésitation ou même s'empêcher de le faire. C'est de ça qu'il s'agit : ressentir les postures.

Kaegi: Et les choses dont vous avez fait l'expérience sensorielle sont mémorisées différemment.

BASÉ SUR LA PAROLE ET LA PRÉSENCE D'EXPERT·E·S ET DE TÉMOINS

Comment convaincre [les témoins que vous faites intervenir dans le spectacle] de partager leurs expériences et leurs points de vue avec le public dans vos pièces de théâtre ? Comment y parvenir, surtout avec celles qui doivent tenir compte du fait que leurs attitudes au théâtre seront contradictoires ?

Kaegi: Les personnes qui occupent des postes qui vous sont particulièrement étrangers sont souvent supposées ne pas vouloir parler. En fait, il n'est pas facile de parler à un·e chef·fe des forces aériennes ou à un·e lobbyiste, par exemple, lorsque vous dites que vous appelez de la part de la Maison des cultures du monde ou du Schauspielhaus Zurich. Mais il y a aussi ceux·celles qui ne raccrochent pas tout de suite. Quand vous leur parlez, vous réalisez rapidement qu'il y a aujourd'hui un besoin d'interroger ses propres idées et actions ; et leurs conséquences pour les autres et pour soi-même.

Haug: Nous passons beaucoup de temps avec chacun·e de nos protagonistes, comme avec le groupe dans son ensemble. Tout le monde apprend à connaître les attitudes des autres. Nous essayons ensuite de développer une forme théâtrale au cours de laquelle les attitudes respectives deviennent visibles et s'affrontent, parfois durement. Il s'agit d'une mise en contradiction, en dilemme. Il est difficile d'y trouver

des solutions rapides. (...) Il y a souvent un très haut niveau de réflexion que les gens eux-mêmes apportent. Et nous leur offrons la possibilité de s'exprimer et de dessiner une image d'eux-mêmes plus différenciée que celle qui prévaut habituellement en public.

ÉTAT ET POST-DÉMOCRATIE

Société en construction est une des 4 étapes d'un projet dans lequel vous traitez de la post-démocratie, intitulé État 1-4. (...) L'État devrait – du moins dans des pays tels que les États membres de l'UE – garantir la préservation de la démocratie. Comment comprendre le titre « État » dans ce contexte alors qu'il s'agit d'une question de post-démocratie? Est-ce ironique?

Kaegi: Nous dépeignons l'État tel qu'il se transforme. Et il se transforme en post-démocratie...

Haug: c'est pour ça qu'ils ne sont pas opposés: État et post-démocratie.

Kaegi: Récemment, à Davos, lors du Forum économique mondial réel, vous avez pu voir des hommes d'État demander aux PDG d'importantes entreprises d'investir dans leur pays. Il est devenu clair que ce n'est plus l'État qui fixe les règles. Donc pas d'ironie. Plutôt une description.

Haug: Nous nous intéressons à la question de l'imbrication des différents pouvoirs. (...)

Kaegi: Lors de la recherche du « modèle social pour un grand chantier (État 2) », les urbanistes nous ont dit qu'ils n'avaient plus les ressources du bureau d'urbanisme pour financer eux-mêmes les grands schémas directeurs pour le développement futur de leur ville. Par conséquent, les entreprises qui deviendraient plus tard des entrepreneurs développeraient des idées sans contrat public, qui serait alors plus ou moins repris par la ville. Cet exemple montre clairement comment l'État abandonne un domaine qui migre ensuite vers le secteur privé.

Le théâtre est également un espace public, qui permet un échange démocratique...

Haug: Nous voyons le théâtre comme un lieu où l'on peut offrir des perspectives différentes et écouter les gens sans juger immédiatement. Ce n'est pas toujours simple. Cependant, il est important pour nous de ne pas envoyer un message univoque ou moral. Nous voulons plutôt offrir aux spectateurs·rices la possibilité de connaître différentes positions, même celles qu'ils·elles n'apprécient peut-être pas. Qu'est-ce que cela vous fait quand vous imaginez que vous pensez comme telle personne, dans une telle vie? (...) Le grand défi est de trouver des protagonistes qui sont prêt·e·s à représenter leurs opinions sur scène, alors même qu'ils savent très bien qu'ils ne seront pas en consensus avec une grande partie du public du théâtre. Le fait que nous brisions ces mondes séparés est en soi une attitude politique; et que nous obtenions des spectateurs·rices qu'ils·elles écoutent quelqu'un qui parle d'une conviction qu'ils·elles ne partagent pas.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR CHRISTOPH LEIBOLD

THEATER DER ZEIT, 19.02.2018

Articles parus lors de la création à Düsseldorf (2017) et de la tournée (2017-2018) de la version allemande.

En groupes de 30 personnes, nous faisons partie de la production et parcourons différents scénarios. Parfois, nous assemblons des échafaudages en tant qu'ouvriers du bâtiment, parfois nous planifions le projet suivant en tant qu'architectes dans des conteneurs faisant office de salles de réunions. La chose impressionnante: Les protagonistes jouent pour la plupart leur propre rôle, et nous, les spectateurs, nous nous glissons dans leur vie quotidienne. (...) Nous apprenons entre autres à connaître le point de vue d'un travailleur migrant chinois ou d'un travailleur non déclaré roumain. Nous sommes passés comme en contrebande devant de grandes piles de sable et des foules de gens avec des casques jaunes et bleus. Nous grimpons sur un échafaudage. (...) Cette visite du chantier montre clairement, finalement, combien d'intérêts différents se rejoignent dans de tels projets: Tout d'abord, bien sûr, il y a celui de la politique qui, de l'avis des experts en construction, co-décide trop, même si l'ingénierie n'est pas sa compétence de base. Il y a le travailleur migrant roumain, qui n'a jamais reçu le salaire convenu de son patron. Il y a le professeur qui philosophe sur la « ville du futur » ou l'ingénieur des services du bâtiment... (...)

Contrairement à la planification de BER (Aéroport Willy-Brandt de Berlin-Brandebourg), **il s'agit d'un chef-d'œuvre dramaturgique et chorégraphique. Rien n'est mal calculé ici. Chaque mouvement, chaque son, chaque éclairage - tout est planifié à la seconde près.** C'est l'un de ces rares moments où il est amusant de s'impliquer dans le BER.

LEONIE BARTSCH,
DIE WELT, 5.03.2018

De manière inquiétante sont mis à nu les mécanismes obscènes de l'industrie du bâtiment: la coquetterie et les fautes des architectes qui ne construisent plus mais font bâtir des icônes pour eux par d'autres, le pouvoir des investisseurs, les ruptures de règles du pouvoir public. (...) **Une mise en scène extrêmement dynamique se termine au bout de deux heures sans pause (la pause ne manque à personne), éclairant et revendicateur, ironique et parfois drôle. Une œuvre d'art qui se nourrit de la réalité et renvoie vers elle. Une grande soirée de théâtre acclamée par le public, à juste titre.**

SEMA KOUSCHKERIAN,
WESTDEUTSCHE ZEITUNG, 14.05.2017

Conception et mise en scène

L'artiste suisse Stefan Kaegi est une des figures majeures du théâtre européen. Avec le collectif Rimini Protokoll cofondé avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, ils·elles ont contribué à élargir la notion de théâtre documentaire en tentant de dépeindre la réalité sous toutes ses facettes et notamment en faisant appel à des «experts·es du quotidien. Les membres du collectif font aussi sortir le théâtre de ses murs, allant à la rencontre de l'espace urbain comme des nouveaux espaces et réseaux de la mondialisation.

En 2006, il met en scène *Mnemopark*, avec quatre passionnés de modélisme ferroviaire, une suisse en miniature. Pour *Cargo Sofa - X*, il arpente avec deux chauffeurs routiers bulgares les zones industrielles et logistiques à la périphérie des villes avec dans un semi-remorque réaménagé pour transporter le public. En 2008, il crée *Radio Muezzin* avec des muezzins au Caire sur l'appel à la prière à l'ère de la reproduction technique. Depuis 2014, il adapte dans des dizaines de villes à travers le monde, l'audio tour *Remote X*, un parcours déambulatoire à travers la ville pour 50 spectateurs·rices munis de casques.

Stefan Kaegi, Helgard Haug et Daniel Wetzel sous le label Rimini Protokoll développent des projets de théâtre « documentaires » qui décalent la perception du réel, le présentent depuis différentes perspectives et souvent dans différents formats de théâtre. Dans *Deutschland 2*, ils reproduisent une séance complète du parlement avec 200 citoyens de Bonn. *Call Cutta in a box* consiste en une conversation téléphonique en direct avec un centre d'appels en Inde. *100%* est une forme de statistique vivante pour 100 citoyen·ne·s de la ville invité·e·s sur le plateau à représenter leur ville. Dans *Situation Rooms*, un jeu vidéo multijoueurs, les spectateurs·rices dotés·ées d'ipad endossent successivement les rôles de divers expert·e·s d'armes à feu.

Le projet *Staat 1-4 (Etat 1-4)* réunit 4 spectacles qui interrogent sous divers angles la post-démocratie, lorsque les États laissent les acteurs économiques décider de l'avenir de la société. À chaque fois, il s'agit de confronter des points de vue qui peuvent s'avérer contradictoires et qui révèlent les paradoxes et les apories de la société contemporaine et de ses évolutions.

À Vidy, avec Lola Arias, il crée *Airport Kids*, avec de jeunes nomades de la mondialisation âgé·e·s de 7



à 13 ans. En 2014, le collectif présente *Situation Rooms*. En septembre 2016, il crée *Nachlass - Pièces sans personnes*, une installation théâtrale développée avec 8 personnes qui témoignent de ce qu'elles souhaitent laisser après leur mort. Le spectacle a reçu le prix Ubu du meilleur spectacle étranger en Italie et le grand prix du Festival BITEF.

En 2018, il crée *Cargo Congo-Lausanne*, un voyage en camion pour 50 spectateurs·rices à travers la périphérie lausannoise, avec deux chauffeurs routiers suisses.

En 2019, il crée la version française de *La Vallée de l'étrange*, conférence d'un double robotique de l'auteur allemand Thomas Melle. La même année il présente dans le Festival Programme commun *Granma, Les trombones de La Havane* (2019), une pièce de théâtre documentaire sur la révolution cubaine du point de vue de quatre jeunes cubain·e·s. Rimini Protokoll a reçu le prix du théâtre Faust en 2007, le prix européen New Realities in Theatre en 2008 et en 2011 le lion d'argent à la Biennale de Venise. L'installation scénique *Situation Rooms* a été distinguée par le prix Excellence de la XVII^e édition du Festival Media Arts au Japon.

En 2010, Stefan Kaegi a reçu le «Routes Award for Cultural Diversity» de la Fondation européenne de la culture et en 2015, le Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart.

Scénographie

Le travail du scénographe et metteur en scène Dominic Huber, né en 1972, ouvre de nouveaux horizons au performatif. Ses installations scéniques sont des espaces qui non seulement peuvent être vus, mais également expérimentés de l'intérieur par un individu ou un groupe. Dans le sens d'une réalité augmentée, les installations visent à intensifier les expériences sensorielles, en modifiant, activant et manipulant de véritables espaces et situations. Le public s'engage alors activement et explore les caractéristiques surprenantes de ses environs.

Après avoir étudié l'architecture à l'ETH Zurich, Dominic Huber se lie avec la conceptrice de lumières Christa Wenger et fonde la compagnie blendwerk GmbH. Dès 1999, il développe son travail de scénographe pour des productions indépendantes à Zurich, Bâle et Berlin.

Depuis 2008, Dominic Huber collabore régulièrement avec Stefan Kaegi et Lola Arias, notamment pour *Airport Kids*, *Heuschrecken*, et *Familienband* ainsi qu'avec Sebastian Nübling pour *Volpone* à la Schauspielhaus de Bochum et *Carmen Disruption* à la Schauspielhaus de Hamburg. Huber a également conçu une série de projets d'installations théâtrales avec Bernhard Mikeska telles que *Rashomon :: TRUTH LIES NEXT DOOR*, *MARIENBAD :: coming soon* et à la Schauspiel de Frankfurt *Je t'aime :: Je t'aime* et *Making of :: Marilyn*. En 2009, la ville de Zurich récompense le travail de Huber et lui offre une bourse d'étude pour une résidence de trois mois à New York.

Avec Rimini Protokoll, Dominic Huber a développé la scénographie de l'installation pour multijoueurs, *Situation Rooms*, qui a fait le tour du monde après sa première à la RuhrTriennale en 2013. La pièce, qui a gagné le Japan Media Excellence Award, a été invitée à être présentée au Berliner Theatertreffen, ainsi qu'au Théâtre Vidy-Lausanne en 2014. Une autre pièce de Rimini Protokoll, *Weltklimakonferenz*, a été conçue pour la Schauspielhaus de Hamburg. À l'occasion du In House Festival, partie de la Jerusalem Season of Culture, il réinvente son installation *Maison* à l'intérieur et à l'extérieur d'un bâtiment résidentiel à Jerusalem. À Vidy, il crée en 2016 la scénographie de *Nachlass - Pièces sans personnes* qu'il cosigne avec Stefan Kaegi.



Dominic Huber enseigne régulièrement à la ZHdK - La Haute École d'art de Zurich.

En 2019, il est récompensé par le Prix suisse de théâtre pour ses scénographies.

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

PRODUCTION

Directrice des projets artistiques et internationaux

Caroline Barneaud
c.barneaud@vidy.ch
T. +41 (0)21 619 45 44

Diffusion

Elizabeth Gay
e.gay@vidy.ch
T. +41 (0)79 278 05 93

PRESSE

Directrice des publics et de la communication

Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
M. +41 (0)79 949 46 93

Assistante à la communication

Pauline Amez-droz
p.amez-droz@vidy.ch
M. +41 (0)21 619 45 21

